

sous Pie VII, l'édit Pacca vint mettre sinon un terme, au moins une sourdine à cet exode, sont maintenant pris d'un beau zèle et n'ont plus à la bouche que les mots d'intégrité du patrimoine artistique de la nation. Ils comprennent cependant la garde de ce patrimoine d'une curieuse façon. A la Chartreuse de Saint-Martin, près de Naples, transformée maintenant en un musée, c'est un soldat, qui d'un air ennuyé, quand il n'est pas dédaigneux, vous fait vénérer les reliques de saints rangées dans des reliquaires dorés autour du maître autel. Dans d'autres endroits, ils se font eux-mêmes les dévaliseurs de ce patrimoine. C'est ainsi qu'une vieille église de Ravenne, *Sant' Appolinare in Classe*, avait encore jusqu'en 1897 son toit couvert de tuiles romaines datant du IV et Ve siècle. Elles étaient en fort bon état, malgré un service de 14 siècles ; mais cela ne faisait pas l'affaire d'un industriel qui avait des briques à vendre, et qui persuada au gouvernement qu'il fallait refaire le toit de l'église. Il garda soigneusement les anciennes tuiles romaines pour son usage personnel et plaça les nouvelles. Celles-ci ne valaient pas les anciennes ; on s'en aperçoit aux réparations.

— Mais le comble, c'est ce qui vient de se passer à propos d'une chape de la cathédrale d'Ascoli-Piceno, merveilleux travail du XIIIe siècle, qui a été volée à cette église. Elle fut transportée à Londres ; et le gouvernement anglais en avertit le gouvernement italien, qui envoya sur place un détaché du ministère de l'Instruction Publique pour constater le vol. Il était indéniable. Les voleurs anglais alors entrèrent, selon leur usage, en pourparlers avec ce délégué, et proposèrent le rachat au gouvernement italien, qui refusa. Ils vendirent donc cet objet à M. Pierpont Morgan ; et voici qu'à peine cette nouvelle connue, les journaux partent en guerre pour sommer presque M. Pierpont Morgan d'avoir à rendre à l'Italie ce qui constitue le patrimoine artistique de la nation. C'est d'ailleurs un bien volé qui déshonorerait sa collection. Si j'étais M. Pierpont Morgan, je répondrais qu'il ne leur convient pas de parler de corde dans la maison